



On s'abonne à l'imprimerie du Gouvernement.
PRIX : 12 fr. PAR AN.
payable, par trimestre, et d'avance.

MESSAGER

DE TAHITI.

ANNONCES : 4 francs la ligne.
à l'adresse de M. le Directeur.
AU COMPTANT.
S'adresser à l'imprimerie du Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE.

ORDRE.

Le Commandant particulier, Commissaire impérial, P. I., près les Iles de la Société,
Conformément à la dépêche ministérielle du 31 janvier 1855,
Orléans :
M. de Bonperval, commis de marine, est suspendu de son grade à compter de ce jour, 17 mai, et sera renvoyé en France par le trois mâts français le *F'Finislon*.
Papete, le 17 mai 1855.

ROY.

M. Duval, lieutenant de gendarmerie embarqué à Nouhiva sur le trois-mâts français *Niseco-Adelfina*, est arrivé à Papeete le 10 mai, conformément à un ordre de M. le Commandant particulier, en date du 17, il reprend les fonctions de procureur impérial.

NOMINATIONS.

Par décret impérial, en date du 2 décembre 1854, ont été nommés :

- Capitaine de frégate.
M. Candeau, aide-de-camp de l'amiral Febvrier-Despointes.
Lieutenants de vaisseau.
MM. Brosset, ilally, du *Prancy*,
De Journal, de l'*Obligado*,
Delaplanché, de l'*Eurydice*.
Enseignes de vaisseau.
MM. Lamoignon, de la *Sirois*,
Bertrand, de la *Martelle*,
Coste, de l'*Eurydice*,
Layrie, de la *Forté*.

Aspirant de vaisseau, pour fait de guerre et par exception.
M. Moisson, volontaire de la marine.

Par décret de même jour ont été nommés dans l'ordre impérial de la Légion d'Honneur :

- Commandeur.
M. de la Grandière, capitaine de vaisseau, commandant l'*Eurydice*.
Officiers.
MM. Le Roussignol de Rosenot, capitaine de frégate, commandant l'*Obligado*.
Lacombe, lieutenant de vaisseau de l'*Eurydice*.
Chevaliers.

- M. Harlé aide-de-camp de l'amiral Febvrier-Despointes.
Thomas, lieutenant de vaisseau de la *Forté*.
Vanocquhout, lieutenant de vaisseau, second de l'*Obligado*.
Gierquel-Deslouches, enseigne de vaisseau de l'*Eurydice*.
Guérin de Meyneville, 2^e chirurgien de l'*Eurydice*,
Lagarde, chirurgien-major de l'*Obligado*.

Par décret du 9, M. Bonard, gouverneur de la Guyane française, a été nommé commandeur.

Par décret du 30 décembre ont été nommés dans l'ordre impérial de la Légion d'Honneur :

- Officier.
M. Delaporte, chirurgien-major de la *Forté*.
Chevaliers.
MM. Brouillon, lieutenant de vaisseau, de la *Forté*,
De Kerskint, enseigne de vaisseau de la *Forté*,
Duhamel, trésorier des invalides, au Havre.
Las Caras de St-Martin, capitaine au long-cours de Bordeaux, qui commandait la *Croix du Sud* lors de son naufrage en Nouvelle-Calédonie.

Par décret impérial en date du 20 janvier, M. Sue, commis de marine, à Tahiti, a été nommé aide-commissaire.

A l'exemple de ce qui s'est passé en Angleterre, des souscriptions s'étaient ouvertes dans plusieurs villes de France au profit des blessés de l'armée d'Orient. La note suivante, imprimée au *Morétour*, est venue en suspendre le cours :

« Des sommes considérables ont été offertes aux malades de la guerre et de la marine pour les blessés de la flotte et de l'armée d'Orient. — Tout en appréciant le sentiment patriotique qui a dicté ces offres généreuses, ces ministres n'ont pas pu les accepter. »

« C'est à la fois le devoir et le privilège du pays tout entier de rembourser les services de ceux qui restent leur sang pour lui ; tel est la pensée de l'Empereur, et le Gouvernement de Sa Majesté n'a reculé et ne reculera devant aucun sacrifice pour acquiescer pleinement cette dette sacrée. »

« Les mêmes ministres ont reçu aussi de nombreuses offres d'objets destinés à améliorer le bien-être de nos troupes, ces dons, d'un caractère tout autre que les premiers, ont été acceptés avec reconnaissance. Bien que les magasins commodes soient faits chaque jour pour entretenir nos approvisionnements, il est des choses qui on ne saurait avoir en trop grande quantité, telles que couvertures, linges, recrus avec gratitude. Les ministres de la guerre et de la marine saisissent cette occasion pour adresser des remerciements aux préfets de la Loire-Inférieure, de la Seine et autres, qui ont pris l'initiative à cet égard. »

OUVERTURE DE LA SESSION LEGISLATIVE DE 1855

Discours de S. M. L'EMPEREUR.

Messieurs les Sénateurs,
Messieurs les Députés,

« Depuis votre dernière réunion, de grands faits se sont accomplis. L'appel que j'ai adressé au pays pour couvrir les frais de la guerre a été si bien entendu, que le résultat à même dépassé mes espérances. Nos armes ont été victorieuses dans la Baltique comme dans la mer Noire. Deux grandes batailles ont illustré notre drapeau. Un éclatant témoignage est venu prouver l'intimité de nos rapports avec l'Angleterre. Le parlement a voté des félicitations à nos généraux et à nos soldats. Un grand empereur, rallié par les sentiments chevaleresques de son souverain, s'est détaché de la puissance qui depuis quarante ans menaçait l'indépendance de l'Europe. L'empereur d'Autriche a conclu un traité défensif aujourd'hui, offensif s'il bientôt peut-être, qui unit sa cause à celle de la France et de l'Angleterre. »

« Ainsi, messieurs, plus la guerre se prolonge, plus le nombre de nos alliés augmente, et plus se resserreraient les liens déjà formés. Quels liens plus solides, ne effet, que des noms de victoires appartenant aux deux armées et rangés sur une gloire commune, que les mêmes inquiétudes et le même espoir agitant les deux pays, que les mêmes vues et les mêmes intentions animant les deux Gouvernements sur tous les points du globe. Ainsi l'alliance avec l'Angleterre n'est-elle pas l'effet d'un hasard passager et d'une politique de circonstance ; c'est l'union de deux puissantes nations associées pour le triomphe d'une cause dans laquelle, depuis plus d'un siècle, se trouvent engagés leur grandeur, les intérêts de la civilisation et même la liberté de l'Europe. Joignez-vous donc à moi en cette occasion solennelle pour renoncer ici, au nom de la France, le Parlement de sa démonstration cordiale et chaleureuse, l'armée anglaise et son digne chef à leur vaillante coopération. »

« L'année prochaine, si la paix n'est pas encore établie, j'espère avoir les mêmes remerciements à adresser à l'Aut-



reçu de cette Allemaque dont nous désirons l'union et la prospérité.

« Je suis heureux de payer un juste tribut d'éloges à l'armée et à la Botte, qui, par leur dévouement et leur discipline, ont, en France comme en Algérie, au Nord comme au Midi, répondu à mon attente.

« L'armée d'Orient a, jusqu'à ce jour, tout souffert et tout surmonté; l'épidémie, l'invasion, la tempête, les privations, une pluie sans trêve et ininterrompue, défendue par une artillerie formidable de terre et de mer, deux armées ennemies supérieures en nombre, rien n'a pu affaiblir son courage, ni arrêter son élan. Chacun a noblement fait son devoir, depuis le maréchal qui a semblé forcer la mort à attendre qu'il eût vaincu, jusqu'au soldat et au matelot, dont le dernier cri en expirant était un vœu pour la France, une acclamation pour l'Élu du pays. Déclarons-le donc ensemble. L'armée et la Botte ont bien mérité de la patrie.

« La guerre, il est vrai, entraîne de cruels sacrifices; cependant, tout ne commande-t-elle pas de pousser avec vigueur, et, dans ce but, je compte sur votre concours.

« L'armée de terre se compose aujourd'hui de 581,000 soldats et de 413,000 chevaux; la marine à 62,000 matelots embarqués. Maintien et effort est indispensable.

« Or, pour remplir les vides occasionnés par les libérations annuelles et par la guerre, je vous demanderai, comme l'année dernière, une levée de 140,000 hommes. Il vous sera présenté une loi qui a pour but d'améliorer, sans augmenter les charges du trésor, la position des soldats qui se rengagent. Elle procurera l'immense avantage d'accroître dans l'armée le nombre des anciens soldats, et de permettre de diminuer plus tard le poids de la conscription. Cette loi, je l'espère, aura bientôt votre approbation.

« Je vous demanderai l'autorisation de conclure un nouvel emprunt national. Sans doute, cette mesure accroît la dette publique, n'oubliez pas néanmoins que par la conversion de la rente, l'intérêt de cette dette a été réduit de 21 millions et demi. Mes efforts ont eu pour but de mettre les dépenses au niveau des recettes, et le budget ordinaire vous sera présenté en équilibre; les ressources à l'aide de l'emprunt seules feront face aux besoins de la guerre.

« Vous verrez avec plaisir que nos revenus n'ont pas diminué. L'activité industrielle se soutient, tous les grands travaux d'utilité publique se continuent, et la Providence a si bien voulu nous donner une récolte qui satisfait nos besoins. Le Gouvernement, néanmoins, ne ferme pas les yeux sur le malaise occasionné par la cherté des subsistances; il a pris toutes les mesures en son pouvoir pour prévenir ce malaise, et pour le soulager il a créé dans beaucoup de localités de nouveaux éléments de travail.

« La lutte qui se poursuit, circonscrite par la modération et la justice, tout en faisant palpiter les cœurs, effraye si peu les intérêts, que bientôt des diverses parties du globe se réuniront tous les produits de la paix. Les étrangers ne pourront manquer d'être frappés du saisissant spectacle d'un pays qui, comptant sur la protection divine, soutient avec énergie une guerre à six cents lieues de ses frontières, et qui développe avec la même ardeur ses richesses intérieures; un pays où la guerre n'empêche pas l'agriculture et l'industrie de prospérer, les arts de fleurir, et où le génie de la nation se révèle dans tout ce qui peut faire la gloire de la France.

NOUVELLES DIVERSES.

Dans la nuit du samedi au dimanche, 43 mai, à 3 heures du matin, est mort le prince Aïri Aue, fils aîné de Sa Majesté la Reine Pomaré.

— MM. Jobey, commandant de la compagnie indigène, et Darling, interprète du Gouvernement, ont achevé leur mission dans les districts pour le recrutement des jeunes Tahitiens appelés à servir pendant deux ans sous nos drapeaux.

— Par le trois mâts chilien *Nuevo-Adelino*, nous avons

reçu des nouvelles de France jusqu'au 30 janvier. Ce navire, qui a passé par Nuhiva, a ramené M. le lieutenant de gendarmerie Duval, de retour de son inspection; les nouvelles des Marquis sont satisfaisantes; la golette le *Komekameka*, partie de Papete le 5 avril, y était arrivée au bout de 13 jours de traversée, après avoir touché à Ana et à Fatu-hiva (la Madeleine, Marquis); M. le lieutenant du vaisseau Jouan était installé dans son commandement à Tai-oh-hac; la plus grande tranquillité régnait dans le pays. A bord du même bâtiment se trouvait aussi M. l'abbé Augereau, aumonier de la subdivision de l'Océanie, laissé à Valparaiso par la corvette l'*Aventure*, pour cause de maladie.

— Nous avons appris la mort de l'amiral Febvrier-Despointes, décédé à bord de la *Forté*, en rade du Callao.

Devant Sébastopol.

Suite et fin.

Nous allons établir sur ce point une batterie de 36 pièces, dont une douzaine de pièces de marine. Les terrassements marchent assez rapidement; nos épaulements nous ont coûté beaucoup de peine, à cause des gelées et des dégels; les dégels détruisent nos ouvrages. Chaque matin, on se met bravement à la besogne, malgré le neige qu'il faut d'abord attaquer et enlever avant de commencer à travailler efficacement.

Quand l'ennemi, il a modifié ses allures; ses sorties, qui étaient dans le principe et jusqu'au mois dernier exécutées avec mollesse, indécision, sont parfaitement conduites aujourd'hui. Il y a de l'énergie et même de l'élan. L'affaire du 15 a été un acte d'audace éclatante. La neige semble avoir existé l'ardeur belliqueuse des Russes et leurs souvenirs militaires. Peut-être cela tient-il seulement au changement des chefs, qui sont assez fréquents, au dire des déserteurs.

L'artillerie de la place a modifié aussi son tir, elle a eu la singulière pensée d'adopter le système des salves pour le tir des mortiers. Cela produit un ébranlement incroyables dans l'air. Cette idée n'est pas malheureuse en fait; on se gèle bien d'une bombe mais il est impossible d'en inviter une douzaine. C'est peut-être là le moyen de rendre efficaces ces grosses machines à intimidation.

Depuis que le beau temps a reparu, l'état sanitaire de l'armée s'est amélioré sensiblement. L'arrivée d'une foule de vêtements et chaussures d'hiver garantit désormais le soldat contre les attaques du froid et de l'humidité. Nous avons en ce moment l'air de commander à des Turcs; tous nos hommes portent le ferrouge, qu'on leur donne en guise de bonnets coton; ils ont reçu plus des sabots avec d'excellents chaussesons et des gants de tricot. Ces quelques détails vous donnent une idée des soins minutieux qui sont apportés dans tous les services de l'armée.

Nous avons reçu à Kamiesch une bonne quantité de charbon qui va être distribuée entre les divisions. Quelques bâtiments de bois sont arrivés en même temps. Décidément, le gouvernement ne nous laisse manquer de rien.

Nous n'avons plus de nouvelles des Russes. Il n'ont conservé que des postes d'observation sur la Tchernala. Cependant leur dernière tentative pour pénétrer le long de la rade de Sébastopol, tentative qui a échoué, les Russes n'ont d'autre moyen de communiquer avec leur armée que par la rade, ce qui doit singulièrement les gêner. Cependant, de nos positions nous les apercevons se livrer assez régulièrement à leurs occupations habituelles: ils établissent des défenses, portent des gabions, ce qui ne les empêche pas de souffler dans leurs doigts comme nous.

Le 13 janvier (1^{er} jour de l'année russe), j'étais à notre nouvelle batterie lorsque nous avons reçu des Anglais et qui battaient tout Malakoff, d'où l'on voit, entre la batterie du Mat et la ville, la belle promenade accidentée dans laquelle se trouve le théâtre. De là, j'ai vu parfaitement passer dans sa longue vue cinq ou six apparences féminines presque uniformément vêtues. Chacun a voulu les examiner; il y avait huit mois que pareil spectacle n'avait pas cessé nos yeux. Deux d'entre elles paraissaient jolies; nous suivions avec



en certain point leurs alliés et venues, quand deux officiers vinrent les rejoindre avec mille politesses; la conversation s'engagea, ces dames acceptèrent le bras des officiers, etc. Nous fermâmes notre lunette.

21 janvier.

Vous n'avez reçu que des nouvelles sommaires de l'affaire du 15; je suis en mesure de les compléter aujourd'hui. Le n'est qu'une sortie; mais elle a présenté de curieux incidents.

Le 15, vers onze heures du soir, les francs tireurs nous signalèrent l'approche de l'ennemi. Nous étions de tranchée, deux compagnies du 20e léger et deux compagnies du 71e, sous le commandement du commandant Romjéan. Les travaux s'avancèrent sur ce point si près de ceux des Russes, la distance est si courte que les Russes arrivèrent au même temps qu'il avais et tombèrent sur nous avec un aplomb et un élan admirable.

Les officiers étaient en tête. Nous les avons reçu de pied ferme, avec la même politesse, c'est-à-dire à la baïonnette. En un instant, les rangs furent confondus, et une mêlée furieuse s'engagea. Mais, à pareil combat, les Russes ne pouvaient lutter avec nos hommes; ils furent culbutés. Malgré leurs efforts pour se maintenir sur notre ligne et pour pénétrer dans nos batteries. La mêlée se continua pendant cette retraite qui fut honneur à leurs officiers, dont trois ont été tués au premier rang.

Vous remarquerez peut-être que ce récit ressemble bien peu à ce que je vous disais antérieurement des sorties des Russes, c'est-à-dire qu'ils ont bien changé depuis que nous les résisterons d'avantage. Je n'ai rien exagéré dans ce court récit, et tenez pour certain que nous avons eu affaire à des adversaires dignes de nous.

Du reste, nos pertes allaient à la gravité de cette affaire: comme blessés, nous avons 15 hommes; dont le commandant Romjéan et deux officiers. Le commandant vit encore et c'est un miracle, car il a toute la partie supérieure du poumon traversée d'un coup de baïonnette. Les Russes ont laissé une trentaine d'hommes dans nos tranchées.

Les forces des assaillants étaient importantes: une assez forte colonne, soutenue par un corps de réserve dont j'ai à vous entretenir d'une façon toute particulière.

Ce corps, composé d'hommes espagnols, très agiles, très-adroits, n'était armé que de cordelettes assez fines mais très-solides, pourvus d'un tendu court. Arrivés à nos batteries et pendant l'affaire, ils lancèrent, d'une assez grande distance, sur nos soldats, ce laet, qui s'avait manoeuvrer avec une grande dextérité. Les blessés eux-mêmes n'étaient pas à l'abri de cette attaque d'un nouveau genre.

Tout dans cette sortie a été singulier. Evidemment, elle a été organisée par un homme habile et d'une grande audace. Ces laets, les armes particulières que portaient les officiers, des épées longues, droites, à garde de poignard, les coups et marteaux pour l'enclouage des pièces trouvés dans leurs poches, tout révèle une attaque préparée et conduite par des hommes qui font bon marché de la vie.

Un de ces officiers, désespéré de ne pouvoir atteindre la crête de l'épaulement, frappait de grands coups d'épée à travers le gabionnage et échappa de blesser nos soldats. L'un d'eux brisa l'épée d'un coup de bêche; puis, sautant par-dessus le parapet, il tomba sur l'officier, qui se défendait avec le trouçon de son épée, et le tua.

Nous n'avons plus eu de doute sur la valeur ou le rang du brave officier qui commandait ce coup de main, quand nous avons vu le lendemain matin un parlementaire se présenter avec une lettre du général Osten-Sacken pour le général Forey. La lettre du général russe exprimait de vifs regrets sur la mort de cet officier très distingué, et priait le commandant du corps de lui remettre le corps de ce malheureux.

Le général Forey s'est empressé de se rendre à ce désir, et a profité de l'occasion pour remettre aux Russes 26 autres corps qui n'étaient pas encore enterrés.

Le temps s'améliore: de 10 degrés au-dessous de zéro, nous sommes maintenant à 10 degrés au-dessus.

On a installé quelques traîneaux qui facilitent beaucoup les transports. Les Russes ont été, comme d'habitude, repoussés; mais un de nos officiers, le capitaine de voltigeurs Mourin a été fait prisonnier.

Nous sommes enfin sortis de l'affreux tourment qui nous accablait depuis le 1^{er} janvier. Depuis trois jours, nous avons le dégel, dégel qui se fait d'une manière assez va-t'en que possible, c'est-à-dire assez lentement pour ne pas engourdir nos hivers dans des Bots d'eau et boue. La neige n'existe plus guère d'une manière gênante que dans les ravins où le vent l'a chassée, et en forme des masses qu'on ne pourrait pas traverser sans danger.

La température est devenue très-douce, et semblable à peu près à ce que nous avons en France dans les beaux jours de février. Le moment présent est pour nous une véritable résurrection. C'est l'espoir de la reprise des travaux; c'est le réveil des chanis des soldats.

Depuis hier nous avons pris tous les postes des Anglais. Ainsi, nous avons à peu près toutes les attaques de la ville. La neige a disparu, le sol n'est plus gelé, rien ne s'oppose plus au travail.

Mines d'or.

On sait que dernièrement tous les journaux californiens ont relaté de la découverte de mines d'or, immensément riches, dans les environs de la rivière Kern; nous extrayons de l'*Écho du Pacifique* deux lettres qui donneront la mesure du degré de confiance que méritent tous ces rapports, sur la foi desquels tant de pauvres gens abandonnent leur position assurée pour courir après la fortune et ne trouver que la plus affreuse misère.

John Camp, Kern River, 14 février 1835.

Cher Robert,

« Voulez votre épicurie et arriver ici au galop. Chaque jour perdu emporte la moitié d'une fortune. Apportez des ciscaux à pierre, des ontils, deux marteaux et deux barils de poudre. Mais je crains diablement d'être mort de faim quand vous arriverez. »

Voilà l'affaire:

« Ici l'auteur de la lettre raconte, qu'il se trouvait aux mines de la rivière Kern, au lieu appelé *Johns Camp*, il fut à la chasse, et qu'avant l'aube un lièvre, il en suivit la piste jusqu'à un lieu élegant, où, surpris par la nuit et égaré il s'arrêta. Là, pris par la faim, il fit cuire son lièvre, et tout en le regardant rôtir, il s'amusait à piocher machinalement la terre avec son couteau.

« Tout à coup, dit-il, je vis reluire de l'or? Je sautai de joie, et, par Jupiter, un rocher entier, haut et large de six pieds environ, et long de plus du double, étalait d'or! Sur un des côtés, le quart était plus riche que celui qui est exposé chez les essayeurs à San-Francisco. A l'aide de mon couteau, j'en eus bientôt extrait pour plus de 30 piastres. Je me mis à danser comme un fou, et si la peur ne m'eût pas retenu, j'aurais poussé des cris plus sauvages que ceux que les Indiens font entendre. Je n'ai jamais éprouvé une semblable sensation. L'idée de ma richesse m'étouffait, et il me semblait que le cœur m'était remonté à la gorge; ensuite, je me figurais que le diable était acharné à me poursuivre, mais que j'étais parvenu à franchir la porte du paradis, au moment où il s'apprêtait à m'en saisir par le pan de mon habit. — Bientôt je revins à la réalité. J'étais sans ontils, sans argent, et sans provisions, sans amis! — Je mangai mon lièvre; puis, j'essayai de me coucher et de dormir; mais, comme il faisait un froid de chien, je ne pus fermer l'œil. — Je passai la nuit à me promener et à songer. — Quelle horrible, quelle effroyable nuit!

« A jour, lorsque le soleil éclaira le rocher de ses rayons, je fus transporté de joie. J'estimai la valeur de mon trésor à deux millions de piastres! peut être même vaut-il huit ou dix millions!!! — Mainenant, Robert, ne vous noquez pas de moi. Mais, moi, qui n'avais été toute ma vie qu'un récurer et un pauvre diable, moi, devenir riche, riche comme un roi! songer que je pourrais mettre à exécution tous les châteaux en Espagne que mon imagination avait bâtis, songer que je pourrais retourner au pays et prétendre à la main de Rosetta!!! »

L'auteur fortuné de la lettre raconte ensuite par quelles angoisses il a passé pour tenir cachée sa découverte; il a dû retourner au camp pour éviter de donner des soupçons;



Il est procuré en cachette des outâs et des provisions, et est revendu, sans éveiller l'attention de ses compagnons, au malheureux rocher. Mais il est dans une inquiétude mortelle, car l'une des routes qui conduit à certains placers passe à quelques mètres de distance du trésor, et il craint qu'on ne l'aperçoive; il l'a couvert de boue pour le dérober aux regards des passants.

Il termine en disant à son ami Robert d'arriver au plus tôt avec son frère John et son cousin William Tait, qui, lui dit-il, demeure sur le wharf de la rue Market.

La lettre est signée :

A. SETOUR SKYTHE.

A cette épitre, que nos lecteurs trouveront assez étonnante, est joint un *post-scriptum*, où Monte-Christo. Il dit en substance :

« Ne laissez pas échapper le secret pour tout au monde, car si on le pénètre, nous sommes sûrs d'être assassinés. Apportez six ou sept barils de poudre à mine et venez par la voie la plus prompte. — Ayez chacun deux revolvers, l'un grand, l'autre petit; apportez des sardines et des huîtres conservées; achetez cinq ou six mottes, qui nous serviront pour porter les morceaux du rocher d'or, après que nous l'aurons brisé! »

Heureux homme et pauvre homme! Il a une chance de gagner un trésor et d'être deux, huit ou dix fois millionnaire, c'est vrai!... Mais... il a une chance, comme il le dit, d'être assassiné, une d'être volé, une d'être lynché comme voleur par de vrais voleurs, une de mourir de faim, une de devenir fou, et s'il échappe à tout cela, il a encore celle de déposer son lingot monstre dans une *Saving Bank!* Que Dieu protège ce pauvre homme, il en a grand besoin!

Los Angeles, 7 mars 1855.

Au Rédacteur de l'Écho du Pacifique.

Monsieur,

Depuis quelques temps, il n'était bruit que de la richesse des mines de Kern River; mais, moi, qui suis comme saint Thomas, j'ai toujours pensé qu'il y avait beaucoup d'exagération dans les récits pompeux des journaux, et même de la plupart de ceux qui daignent avoir vu de leurs propres yeux. Pourtant, comme le faux n'est pas toujours identifiable, j'ai attendu et j'attends encore patiemment le retour d'un ami, — un vrai connaisseur en fait de mine, — qui est allé visiter ces nouvelles merveilles... qui ne seraient plus à présent qu'un pauvre et malheureux plébeu, si l'on en croit les essais de mineurs en revenant, jurant leurs grands dieux qu'on ne le verra plus!

Bref, il n'est plus question que d'un saave qui peut général.

Je vous prie donc, monsieur, d'engager nos compatriotes à ne pas s'exposer, en allant à ces mines, à de nouvelles dettes fâcheuses et à de grandes privations.

Cependant, monsieur, je ne pretends pas pour cela qu'il n'y ait pas d'or dans ces placers. Mais que nos compatriotes, — ceux qui n'ont pas les poches pleines de ce précieux métal, — attendent au moins, avant d'entreprendre un voyage long et onéreux, que le beau temps soit revenu dans ces régions, presque couvertes de neige aujourd'hui.

Je vous promets, monsieur, que je vous dirai toute la vérité, rien que la vérité, aussitôt que j'aurai des renseignements positifs à ce sujet. Je suis certain que tout ceux qui me connaissent auroit foi en la parole du vieux patriar.

Veillez agréer, etc.

ALEXANDRE CRÉTIÈRE,

Plus connus sous les noms de

JUP-ERRANT et de BARRE-BLEU.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERR.

26 octobre. Goëlette française *Papeete*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.

24 février. Corvette française *Moelle*, commandée par M. Belland, lieutenant de vaisseau.

27 avril. Corvette française *Prévoyante*, commandée par M. Laurent, lieutenant de vaisseau, sur cale.

9 mai. Goëlette française *Tanemann*, commandée par M. Bailly, lieutenant de vaisseau.

Goëlette française *Nouhée*, désarmée.

DE COMMERCE.

31. Goëlette anglaise *Melbourne-Packet*, capitaine Wickham.

30 janvier. Baleinier français *Vinloo*, capitaine Colin.

35. Goëlette américaine *Euna*, capitaine Barrett.

30. Goëlette du protectorat *Diana*, capitaine Vairatoa.

30. Goëlette du protectorat *Marie-Louise*, capitaine Ruxton.

6. Trois mâts américain *Lone Star*, capitaine Boutelle.

7. Goëlette américaine *For VVeat*, capitaine Bishop.

10. Goëlette du protectorat *Mary-Ann*, capitaine Udin.

13. Trois mâts américain *Auckland*, capitaine Nelson.

15. Goëlette du protectorat *Gazette*, capitaine Hurd, en partance pour Tubuai.

16. Trois mâts anglais *Rover*, capitaine Lawe.

16. Trois mâts américain *N. Adeline*, capitaine Wood.

Mouvements du port de Papeete du samedi 12 au samedi 19 mai 1855.

ENTRÉS.

14. Trois mâts américain *Auckland*, capitaine Nelson, 204 tonneaux, 2 hommes d'équipage, venant de San-Franisco, en passant à Halo, 39 jours de traversée; assortiment.

15. Goëlette du protectorat *Gazette*, capitaine Hurd, 103 tonneaux 8 hommes d'équipage, 1 passager, venant d'Aua en 36 heures; 35 tonneaux d'huile.

16. Trois mâts anglais *Rover*, capitaine Lawe, 176 tonneaux, 10 hommes d'équipage, 17 passagers, venant de Sydney en 55 jours; assortiment.

16. Trois mâts chilien *Nuevo-Adrián*, capitaine Wood, 159 tonneaux, 10 hommes d'équipage, 14 passagers, venant de Valparaiso en passant aux Marquises.

SORTIS.

12. Baleinier américain *Monticello*, capitaine Baker, pour la pêche.

13. Goëlette de Borabora *Manu-Moanu*, capitaine Parkinson, pour Huahine.

13. Corvette à vapeur *Provy*, commandée par M. de Brun, capitaine de frégate, pour Valparaiso.

15. Goëlette américaine *Pilgrim*, capitaine Fisher, pour Californie; 240,000 oranges.

15. Trois mâts américain *Sofronia*, capitaine Hall, pour Californie; 280,000 oranges.

16. Trois mâts américain *Koppiseh*, capitaine Eggleton, pour Oahu.

16. Baleinier américain *Lafayette*, capitaine Allen, pour la pêche.

16. Baleinier américain *Daniel Webster*, capitaine Starbuck, la pêche.

ARSENAL DE FARE-UYE.

On continue les réparations de la corvette la *Prévoyante*.

ANNONCES.

British Consulate, Papeete, May 18. 1855.

H. B. M. Consul begs to acquaint Her Majesty's Subjects on the Island of Tahiti and its Dependencies that, in pursuance of the Resolutions of the Public meeting of British Residents held on the 17th instant, a List has been opened at this Consulate for Subscriptions towards the "PATRIOTIC FUND."

VENTE AUX ENCHÈRES.

Mardi prochain, 22 courant; à 11 heures du matin, maison Touchard, M. P. Bonnelin vendra aux enchères, pour compte de qui de droit:

2 baleiniers,

1 lot de lignes de pêche,

Cordeage, etc., etc.

Et 5 paquets,

Le tout provenant du navire français *Vinloo*.

SALE BY PUBLIC AUCTION

Tuesday next, 22d instant, at 11 o'clock (Touchard's house), Mr. Bonnelin will sell at public auction for account of a may concern:

2 whale Boats,

Fishing lines,

Rope, etc., etc.

And 5 coals

Ex french ship *Vinloo*.

AVIS AUPUBLIC.

Aucune dette contractée par les marins formant l'équipage du Trois mâts chilien *Nuevo-Adelina* pendant son séjour à Tahiti, ne sera reconnue.

Le capitaine

Les consignataires, HORT FÈRES.

L'imprimeur gerant : H. GEORGETTE DU BUSSON